

I

EXPOSITION

A

OTIUM #1

DE MINERALIS, pierres de visions
KATA TJUTA

12 JUIN - 9 AOUT 2015

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

C'est dans une démarche allocentriste que l'Institut d'art contemporain propose pour cet été 2015 un *Otium*, projet lui-même composé de deux volets : *De Mineralis, pierres de visions* & *Kata Tjuta*. Les sujets de recherche introduits ici, fondamentalement liés aux préoccupations de l'IAC, feront l'objet d'un développement dans la Station 10 du Laboratoire espace cerveau en décembre 2015.

Distincts et cependant en écho, ces deux projets explorent d'autres visions possibles du monde, des plus archaïques à celles encore inconnues. Chercheurs et visionnaires, les artistes sont ici tant à la quête des origines qu'à celle de mondes pluriels potentiels.

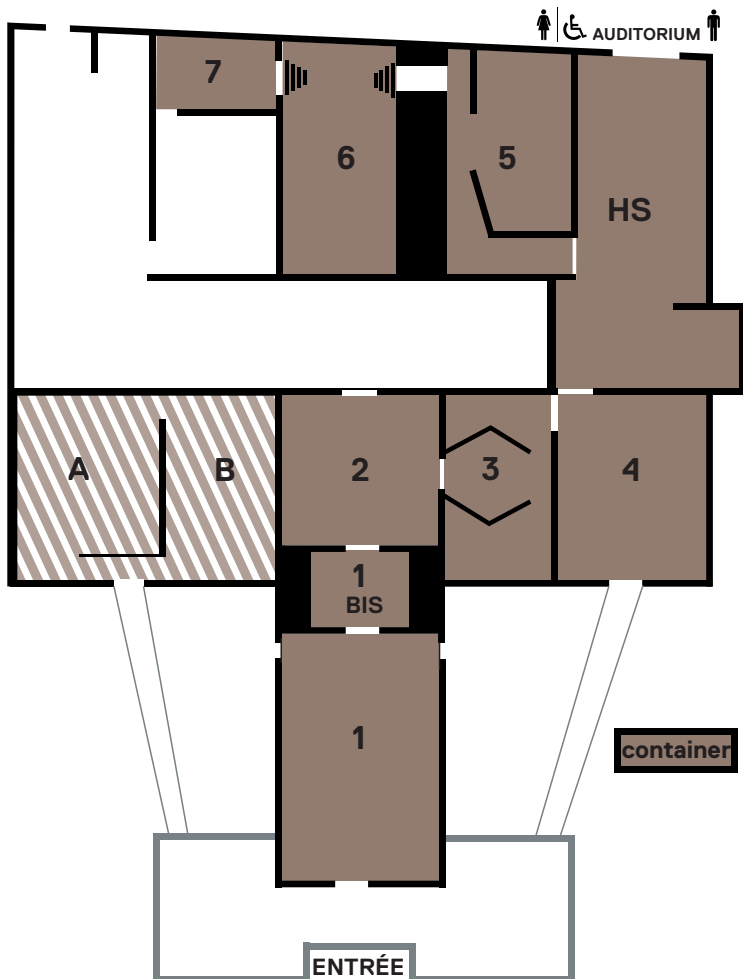
De Mineralis, pierres de visions interroge les parts visibles et invisibles du règne minéral. L'exposition propose de revisiter certaines approches de la matière et des énergies dont nous sommes issus. Depuis la relation tellurique au monde, jusqu'aux perceptions de type mythique, animistes ou astrales qui procèdent d'une vision « enchantée » de l'univers. Aux limites de l'imperceptible l'exposition propose de voir à travers les œuvres et les pierres. Comme si les minéraux nous livraient une forme d'écho radar de nos sensations les plus ténues de

ces multiples dimensions. Peut-être pour libérer certaines énergies enfouies, oubliées, et les laisser revenir à travers la médiation des artistes et de leurs œuvres. Pour voir aussi comment l'art et les pierres nous permettent de relier différentes strates de réalité.

Comme pour s'imbriquer dans *De mineralis, pierres de visions*, *Kata Tjuta* s'empare du minéral de façon spatio-tellurique, manière de l'étendre aux dimensions d'un paysage : des tréfonds au cosmos, de la matière à l'énergie. *Kata Tjuta*, site sacré des aborigènes d'Australie, renvoie aussi bien aux étapes de la création de la planète Terre qu'aux vues de la planète Mars, créant ainsi une contraction spatio-temporelle entre deux sites « chargés » : l'un d'énergies, l'autre d'imaginaire. Comment les artistes, depuis leur environnement immédiat, dans un monde en mutation, pressentent les interactions de l'univers et ses multiples genèses.

L'IAC, qui place depuis sa création, la recherche au coeur de ses activités, se présente à cette occasion comme lieu de l'*Otium*¹. Un laps de temps intermédiaire est ici proposé ; un temps de réflexion, de méditation, des loisirs studieux, l'intuition d'une prise de conscience ? Les jardins comme les espaces intérieurs seront alors ouverts, pour accueillir les réflexions et les projets artistiques développés dans un *ailleurs*, devenant, le temps d'un été, un *ici*.

1 *Otium*, terme latin, recouvre une variété de formes et de significations dans le champ du temps libre. C'est le temps durant lequel une personne profite du repos pour s'adonner à la méditation, au loisir studieux. C'est aussi le temps de la retraite à l'issue d'une carrière publique ou privée, par opposition à la vie active, à la vie publique. C'est un temps, sporadique ou prolongé, de loisir personnel aux implications intellectuelles, vertueuses ou immorales avec l'idée d'éloignement du quotidien, des affaires (*negotium*), et d'engagement dans des activités valorisant le développement artistique ou intellectuel (éloquence, écriture, philosophie).



DE MINERALIS, PIERRES DE VISIONS

SALLE 1 : Katincka Bock, Halldor Asgeirsson, Gabriel Léger, Elsa Sahal, Vladimir Skoda, Basserode, Cécile Beau, Jean-Luc Favero, Lionel Sabatté, Frans Kracjberg, Céline Cléron, Alexandre Joly, Michel Blazy, Paul-Armand Gette

SALLE 1bis : Jean-Jacques Rullier

SALLE 2 : Aurélie Dubois, Charley Case, Myriam Mechita

SALLE 3 : Art Orienté Objet, Sofia Borges, Tunga, Marina Abramovic

CONTAINER : Camille Renardh

AUDITORIUM : Marc & Eric Hurtado

JARDIN: Michel Blazy

KATA TJUTA

SALLE 4 : Jason Dodge, David Rabinowitch, James Turrell

HALLE SUD : Sigmar Polke, Francesco Gennari, Matt Mullican, Jimmie Durham, Basserode, Matteo Rubbi

SALLE 5 : Vahan Soghomonian

SALLE 6 : Francesco Gennari

SALLE 7 : Anthony Mc Call

JARDIN : Matt Mullican

NOCLIP

SALLES A & B : Steve Bishop

DE MINERALIS, PIERRES DE VISIONS

MARINA ABRAMOVIC, ART ORIENTE OBJET, HALLDOR ASGEIRSSON, BASSERODE, CÉCILE BEAU, MICHEL BLAZY, KATINKA BOCK, SOFIA BORGES, CHARLEY CASE, CÉLINE CLERON, AURÉLIE DUBOIS, JEAN-LUC FAVERO, PAUL-ARMAND GETTE, FRANS KRAJCBERG, MYRIAM MECHITA, CAMILLE RENARDH, JEAN-JACQUES RULLIER, ELSA SAHAL, LIONEL SABATTE, VLADIMIR SKODA, TUNGA

Dans le prolongement de l'exposition *Rêve Caverne, Art contemporain & Préhistoire*, présentée au Château-musée de Tournon-sur-Rhône, *De Mineralis, pierres de visions* explore la question du rapport entre l'humain et le minéral.

De tous temps, l'humanité et ses artistes entretiennent une relation particulière et privilégiée au monde minéral. Bien avant l'art des grottes, les premières industries lithiques semblent déjà installer une relation intime avec l'esprit de la matière qui va se préciser sur les parois des cavernes ornées paléolithique.

Afin de mieux comprendre ces réalités qui ne sont pas que d'ordre symbolique, l'exposition s'intéresse à l'une des particularités de la relation artistes / minéral : quand la pierre intervient dans leur économie visionnaire. Ce qui est manifeste dans l'art des grottes l'est également dans le travail de nombreux artistes contemporains.

De Mineralis, pierres de visions veut explorer et exposer ces étranges et ineffables continuités. Pour l'occasion, plus de vingt artistes sont invités à traduire leur relation à la pierre et au minéral comme générateur de vision. L'exposition aborde la grotte et le rocher du point de vue « animiste », quand la matière est dotée d'une vie propre avec laquelle l'artiste entre en dialogue. Mais elle propose aussi d'expérimenter les capacités visionnaires qui peuvent se développer au contact de certains minéraux.

De Mineralis, pierres de visions sera l'occasion d'inaugurer l'*Académinérale* du Musée de l'Invisible, en faisant intervenir aux côtés des artistes des spécialistes de savoirs liés aux pierres comme la géobiologie ou la lithothérapie. Ils seront réunis à l'occasion d'une journée d'étude, d'ateliers et de performances pour la première session de l'*Académinérale*.

salle 1

La première salle aborde la grotte et le rocher du point de vue «animiste», quand la matière est dotée d'une vie, d'une âme propre avec laquelle l'artiste entre en dialogue.

KATINKA BOCK
Née en 1976 à Francfort-sur-le Main (Allemagne)
Vit et travaille entre Paris et Berlin

Les sculptures, les actions performatives ou les installations de Katinka Bock sont toujours le résultat d'une expérience liée à un lieu spécifique dont elle aurait sondé les conditions physiques et matérielles tout en explorant leur dimension historique, politique et sociale. Son intérêt pour la mesure et le lieu se traduit dans la formulation d'hypothèses préalables au travail de sculpture, par des questionnements sur l'idée a priori du lieu, sur sa persistance dans le temps ou son changement en fonction du vécu. Cette recherche in situ se formalise dans des matériaux simples et souvent basiques comme l'argile, le sable, la pierre, la craie, le bois, le métal ou même l'eau et l'air, choisis pour leurs qualités physiques. Elle les utilise aussi pour leur capacité à rendre compte d'un processus d'élaboration et d'une temporalité passée ou à venir.

Sechs Prozent Flüchtige Bestandteile - ensemble 4, 2007

Form und Inhalt, 2007

Sechs Prozent Flüchtige Bestandteile est composé d'une série de sculptures en anthracite. Ce sont des blocs de charbon, tels des roches assemblées de manière à créer un jeu d'équilibre entre les différents éléments.

Form und Inhalt reprend à grande échelle la forme d'une pomme de terre taillée dans du hêtre, minutieusement recouverte de feuille d'or. Les titres des sculptures font référence à l'appellation technique en lien avec la qualité du matériau pour *Sechs Prozent Flüchtige Bestandteile* et à la distinction entre forme et contenu pour *Form und Inhalt*. Par une démarche s'inscrivant dans la lignée de l'Arte Povera et du minimalisme, le recours à des matériaux naturels, Katinka Bock s'intéresse à l'espace politique de la cité, aux représentations du pouvoir.

HALLDOR ASGEIRSSON
Né en 1956 à Reykjavik (Islande)
Vit et travaille entre l'Islande et le Japon.

Après des études l'université de Vincennes dans les années 70-80, Halldór Ásgeirsson s'est investi dans une production étroitement liée aux quatre éléments que sont le feu, l'air, l'eau et la terre, utilisant des médias aussi variés que la vidéo, la performance, la peinture murale, et des installations. L'environnement naturel, et plus particulièrement les paysages islandais, constituent une de ses principales sources d'inspiration. Fasciné par l'énergie créatrice des volcans, leurs éruptions et l'activité sous la surface de la terre, Halldor Asgeirsson intègre ces phénomènes naturels dans sa pratique artistique. Ces derniers revêtent dans ses oeuvres différentes dimensions : scientifique, mythologique, voire parfois même érotique.

Elfes

Déesse Volcanique, 1994

Une pierre de lave est suspendue au plafond par un câble.

GABRIEL LÉGER
Né en 1978 à Paris où il vit et travaille

Les œuvres de Gabriel Léger se développent principalement autour de sa pratique du dessin à travers l'utilisation de différents médiums (charbon de bois, graphite, bitume, papier carbone) et supports (papier, tissu, carte géographique). L'artiste opère par séries qui font référence à une iconographie collective d'après-guerre, emprunte d'utopie et de modernité. Plus généralement dans l'ensemble de ses productions, il réalise de subtiles citations à l'histoire.

Summer Wine, 2015

Deux verres contenant chacun un liquide et un minéral brut ont été disposés dans une boîte de plexiglas. Cette boîte comporte deux niveaux. Sur le premier niveau, une pointe de cristal de roche trempe dans un verre rempli de vin rouge. Un verre d'eau, au niveau inférieur de la boîte, contient lui un grenat. Ces deux verres témoignent d'un entretien entre deux personnes, l'une ayant bu du vin l'autre de l'eau. L'artiste joue sur cette double temporalité en présentant des pierres symboliques de l'échange passé. Elles sont apparues comme secrétées par leurs contenants. Summer wine présente un ensemble symétrique tel le Yin et le Yang. Le cristal de roche est transparent dans un liquide rouge, et le grenat couleur de vin flotte dans l'eau transparente.

BASSERODE
Né en 1958 à Nice
Vit et travaille à Paris

Dès le début des années 1980, les oeuvres de Basserode prennent la forme de sculptures, d'installations, de croquis ou encore d'environnements, et confrontent des matériaux naturels à des structures mobilières domestiques. L'artiste s'appuie sur des phénomènes tels que l'éphémère, l'inversion ou la décomposition, et reconstruit un vocabulaire végétal, pour adopter une position critique envers le discours traditionnel qui oppose nature et culture. Il vise, par l'introduction d'éléments organiques, à « cérébraliser » la nature, à montrer qu'elle fonctionne à l'image du cerveau humain. Le travail de Basserode s'articule également autour de la question du nomadisme, et des notions étroitement imbriquées de temps, de nature et de mémoire. Constitués de mots, d'images, de sons et de matières organiques, les processus lents mis à l'oeuvre par l'artiste lui permettent de confronter sa propre mémoire à la mémoire universelle ou naturelle, comme expérience de l'humain.

Les naines, 2015

Cette installation murale est composée de neuf pierres de silex qui semblent incrustées, comme entrées en collision dans le mur. Véritable constellation, leur disposition défiant la gravité, évoque les étoiles naines (comme semble le suggérer le titre de cette oeuvre). En astrophysique, le terme de *naine blanche* désigne une étoile dont la « pression de dégénérescence » (compression de la matière due à la vitesse des électrons) s'oppose à son « effondrement » en rétablissement

son équilibre à l'aide de la force de la gravité. L'étoile devient alors une naine blanche.

CÉCILE BEAU
Née en 1978 à Lourdes
Vit et travaille à Paris

Originaire des Pyrénées, Cécile Beau a étudié à l'école des Beaux-Arts de Marseille puis au Fresnoy. Ses oeuvres, qu'il s'agisse d'objets ou de pièces sonores, offrent au visiteur une expérience sensorielle. S'intéressant aux notions de paysage et de perception, Cécile Beau met en scène dans ses oeuvres des minéraux ou végétaux, faisant basculer un paysage familier vers quelque chose de l'ordre du fictionnel. L'absence de présence humaine renforce l'impression d'une atmosphère fantomatique et contribue à bousculer nos perceptions habituelles.

Chondrite, 2012

Avec le titre *Chondrite*, Cécile Beau joue avec la polysémie du terme qui désigne à la fois une affection des cartilages osseux, notamment ceux des articulations, et dans le vocabulaire scientifique, une forme de météorite pierreuse. L'artiste suggère par cette sculpture un corps en formation voire en mutation. Elle met ainsi en forme une pierre fendue en deux qui évoque une rotule en mettant l'accent sur son aspect paradoxal à la fois massif et fragile.

JEAN-LUC FAVERO

Né en 1969 à Albi

Vit et travaille à Grazac (Tarn)

Sculpteur et dessinateur, Jean-Luc Favero a étudié à l'école des Beaux-arts de Toulouse, où il a obtenu le prix du chevalier Rivalz et le prix de dessin en 1991. Depuis 1995 il enseigne le dessin et la sculpture. Il utilise des matériaux immédiatement disponibles à sa portée, allant parfois même jusqu'à faire corps avec la nature comme lorsqu'il réalise de grands « dessins pariétaux » où se crée une véritable proximité avec la roche des grottes. La pratique de Jean-Luc Favero se caractérise par l'usage fréquent de matériaux bruts et recouvre un large champ d'investigation.

L'artiste présente ici deux oeuvres murales *Minéranimal* et 3 pop up.

Minéranimal, 2015

Minéranimal s'inscrit dans le prolongement des recherches actuelles de l'artiste. La grotte préhistorique est le sujet d'investigation des dernières productions artistiques de Jean-Luc Favero qui a notamment donné lieu à la réalisation de sculptures en grillage, dont celle d'un cerf, présentée dernièrement dans le cadre de l'exposition *Rêve Caverne, Art contemporain et Préhistoire* au Château-musée de Tournon. L'artiste investit différents types et formats de papiers sur lesquels il réalise *in situ* dans les grottes d'Ardèche des frottages à la mine graphite. Il assemble et juxtapose ensuite ses différents supports côte à côte de manière à créer une sorte de cartographie dessinée, à l'image d'une topographie de site rupestre. L'oeuvre qui se déploie sur tout un pan de mur prend la forme d'une étrange créature animale, un

minéraminal.

ELSA SAHAL

Née en 1975 à Paris où elle

vit et travaille

Formée aux Beaux-arts de Paris, avec notamment Erik Dietman comme professeur de sculpture, Elsa Sahal enseigne aujourd'hui à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs à Strasbourg. Ses sculptures sont réalisées en céramique, matière exigeante et rigoureuse. L'artiste défie véritablement les limites de la matière. Elle a recours à des grès d'une importante dureté qui offrent de nombreuses possibilités de matières et nuances sur des effets de transparence et profondeur. En 2007, Elsa Sahal réalise une résidence à Sèvres, Cité de la céramique qui lui permet de développer notamment le travail des émaux ainsi que la cuisson à haute température. Ses oeuvres, entre minéral, végétal et animal prennent des formes organiques difficilement identifiables entre abstraction et figuration et souvent connotées sexuellement.

Comme un nuage, 2007

Comme un nuage est une sculpture réalisée à la Manufacture de Sèvres pour laquelle l'artiste a notamment exploité la variété des textures et couleurs que propose la qualité de l'émail. Elsa Sahal joue avec la qualité rugueuse du grès de Sèvres. Cette pâte chamottée se déchire et se délite mais peut tout aussi se plier, s'arrondir et dégouliner, ce qui confère à cette sculpture aux différentes nuances de verts une dimension organique riche d'évocations. L'aspect luxueux des cristallisations et des nucléations mais également les entremêlements de couleurs ont amené l'artiste à

simplifier les formes. Elle confie aimer «*trancher le paysage (comme on découpe une part de gâteau) et voir couler les couleurs de Sèvres le long de cette falaise*».

LIONEL SABATTÉ
Né en 1975 à Toulouse
Vit et travaille à Paris

Les œuvres de Lionel Sabatté intègrent un ensemble de matériaux aux propriétés rebutantes. L'artiste prélève et collecte dans l'espace public une accumulation de déchets organiques composée de poussière et autres impuretés qui servent de matière première à la fabrication de ses œuvres, qu'il s'agisse de sculptures ou de dessins. L'artiste oeuvre ainsi à une forme d'archéologie de notre monde contemporain à travers la récolte de nos traces matérielles auxquelles il redonne vie par la sculpture de créatures imaginaires, suscitant à la fois curiosité et fascination.

Qui, 2015

Comme échappée d'un cauchemar, cette sculpture fantasmagorique est une créature animale fantastique imaginée par l'artiste et réalisée à partir de divers matériaux hétérogènes (béton, pierre, curcuma, filasse). Les qualités plastiques des matériaux et leur processus de transformation sont ici mis en valeur. Les différentes matières sont collées sur une structure métallique. Avec la figure de la licorne, créature légendaire fascinant l'humanité depuis des siècles et symbole de grâce et de pureté, Lionel Sabatté offre un regard subtil et sensible sur l'histoire, la mémoire et les traces qui en subsistent.

FRANS KRAJCBERG
Né en 1921 à Kozienice (Pologne)
Vit et travaille au Brésil

D'abord ingénieur et peintre, Frans Krajcberg est également un militant écologiste de la première heure. Dès 1978, à la suite d'un voyage en Amazonie avec le critique d'art Pierre Restany et le peintre Sepp Baenderenck, il lançait le « Manifeste du naturalisme intégral » ou « Manifeste du Rio Negro » en réaction à la destruction organisée de la forêt et des Indiens qui la peuplent. Les œuvres de Krajcberg, présentes dans de nombreuses collections au Brésil et dans le monde, engageant une réflexion sur la préservation et sauvegarde écologique de la planète. Il a recours à des matériaux d'origine minérale ou végétale (racines, feuilles, tronc d'arbres, pierres). Ses œuvres, peintures, sculptures et reliefs témoignent d'un contact direct avec la nature.

Tableau quartz de Minas

Tableau de quartz de Minas se présente comme un tableau en relief composé de morceaux de quartz contrecollés sur un support en bois. La disposition de ces cristaux de roche de façon concentrée à l'image d'un gisement, fait écho aux gisements brésiliens du Minas Gerais d'où est extrait ce minéral. Exploité comme une pierre taillée ou sculptée, on lui confère un rôle majeur dans les croyances et pratiques ésotériques de nombreux peuples primitifs.

VLADIMIR SKODA

Né en 1942 à Prague (République tchèque)

Vit et travaille à Paris

C'est auprès de son oncle forgeron et de son père artiste que Vladimir Skoda apprend le métier de tourneur-fraiseur. Il découvre ensuite le dessin, suit des cours du soir et commence à peindre. En 1968, il quitte Prague pour Paris où il suit des études à l'École nationale des beaux-arts, s'intéresse à l'Arte Povera italien et à l'avant-garde artistique qui agite son époque. Sur l'impulsion de Robert Morris, qui publie à cette période un texte théorique réfutant un art minimal jugé trop rigide et rationnel, Vladimir Skoda délaisse bientôt la peinture et engage un travail de sculpture sur métal. Dès 1975, il amorce ses premiers travaux à la forge. Les lois qui régissent tant l'infiniment grand que l'infiniment petit, la tenue de la masse dans son espace, les qualités lumineuses et réfléchissantes du traitement de leurs surfaces, s'affirmeront bientôt comme autant de paramètres essentiels. La sphère deviendra bientôt sa figure tutélaire, première, d'abord d'aspect brut, puis ébauchée, spiralée, tronquée. Se positionnant dans le lieu telle une ordonnance astronomique ou un pendule de Foucault, la sculpture situe alors l'espace davantage qu'elle ne s'y installe. Elle semble établir sa propre vision cosmique, et régule de ses motifs striés de véritables mouvements de périodicité.

Sans Titre, 2013

Cette sculpture d'une grande sobriété/ épure formelle est bien représentative du travail de Vladimir Skoda. Une coupole en acier marbré, placée à même le sol, entretient

une dangereuse proximité avec une pointe d'acier qui lévite à quelques centimètres au-dessus d'elle et semble, telle une aiguille, viser son centre et vouloir la traverser. Une goutte de mercure, déposée au centre de la coupole parachève cet assemblage. Il se dégage de cette œuvre une sensation paradoxale d'infinie tension et d'équilibre parfait, mettant en évidence l'intérêt que porte l'artiste aux sciences et en particulier aux mathématiques et à la physique.

ALEXANDRE JOLY

Né en 1977 à Saint-Julien en Genevois

Vit et travaille à Genève

Alexandre Joly a étudié à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève où il enseigne aujourd'hui à son tour. Sa pratique sculpturale est étroitement liée au champ de la création sonore. Il investit également la pratique du dessin. Dans ses dispositifs, installations et performances, Alexandre Joly fait fréquemment dialoguer matière sonore et productions plastiques. La notion de paysage occupe dans son travail une place majeure. Microscopique ou macroscopique, artificiel ou naturel, le paysage revêt souvent dans les œuvres d'Alexandre Joly une dimension imaginaire.

Sacred Peanuts Island, 2015

Un paysage microscopique s'offre à notre regard sous une cloche de verre. Des cacahuètes dorées devenues végétales trônent sur une colline rocheuse elle-même maintenue en suspension par trois fines baguettes de bois. Ce paysage végétal et minéral dénué de présence humaine est composé artificiellement. La cloche en verre

endosse un rôle de protection, à travers laquelle nous sommes invités à observer d'étranges éléments fragiles et sacrés. *Sacred Peanuts Island* s'apparente à un paysage à protéger et préserver.

MICHEL BLAZY
Né en 1966 à Monaco
Vit et travaille à Paris

Michel Blazy a fait une école d'art à Nice, puis un post-diplôme à Marseille, avant de s'installer à Paris. Dans son travail, il accorde une place essentielle aux matériaux auxquels il a recours. L'artiste met en œuvre des matières organiques, le plus souvent des matériaux périssables issus de notre quotidien (aliments, produits d'entretien, produits industriels). Ses installations et sculptures organiques se transforment au fil du temps. Il place ainsi le vivant au sein de sa démarche artistique en mettant en exergue le passage d'un état à un autre et en laissant évoluer les processus naturels (moisissures, germes, insectes) qui constituent la matière première de ses œuvres.

Pierre qui pousse, 2012-2015

Une plante comme suspendue au dessus d'une structure rigide entourée d'une chaussette bleue. Cette jeune pousse prend naissance sur le minéral maintenu en suspension par l'élément textile. Michel Blazy présente également une œuvre en extérieur dans le jardin. Elle se compose d'une pierre disposée sur un socle rectiligne en bois. De fines gouttes d'eau tombent une à une sur la pierre dont la surface s'érode au fil du temps. Le processus d'évolution/transformation de la matière minérale est ainsi mis en valeur.

PAUL ARMAND GETTE
Né en 1927 à Lyon
Vit et travaille à Paris

Biologiste et entomologiste de formation, Paul-Armand Gette a fondé tout son travail sur une mise en relation d'éléments sensibles relevant aussi bien du registre « scientifique » qu'esthétique, à partir de l'imaginaire de la sexualité. Dans ses œuvres, on retrouve d'un côté : la nature avec des composantes botaniques et géologiques, voire climatologiques; de l'autre : le modèle et la relation singulière que l'artiste instaure avec lui (elle) en regard des pratiques habituelles, c'est-à-dire en sollicitant sa participation à la production de l'œuvre. Le modèle, en effet, n'est pas là pour être copié mais pour intervenir dans le « paysage » (au sens propre comme au sens figuré) de l'œuvre en collaboration avec l'artiste.

L'amour du corps de la femme de Paul-Armand Gette et en particulier sa forte prédilection pour l'érotisme du sexe féminin l'a fait produire de nombreuses analogies visuelles entre la vulve féminine et les fleurs ou les fruits, et plus généralement toutes les mises en scène propres à l'évoquer. Sa vision de la femme est empreinte de références aux divinités mythologiques de Diane (Artémis), déesse de la chasse et de la nature sauvage, et de Vénus (Aphrodite), déesse de l'amour et pendant vertueux de Diane.

Son intérêt pour les roches volcaniques associées aux métaphores de la féminité remonte à une époque où « [...] les manifestations volcaniques devinrent pour [lui] une métaphore des états de la passion et le cône, d'où le magma explosait ou coulait

en inexorables rivières brûlantes,
une image des menstrues de la
terre ».

***L'autel de l'apothéose des fraises,
2005***

Le soir du vernissage, l'artiste assisté de deux jeunes femmes, procède à une forme de rituel performatif: il fait écraser des fraises sur une pierre. Le jus des fruits se répand alors sur la roche. Ce «sacrifice» à la couleur hautement symbolique jouera métaphoriquement ce que l'artiste a appelé les «menstrues de la Terre», mettant en exergue une vision animiste de la Terre comme être éminemment féminin et fertile.

D'un volcan à l'autre, 2007

1- Ce n'est pas du sel marin

2- Deux étals

3- Ah! la belle fleur

4- Vous aimez bien le basalte

5- Dissimulation

L'artiste présente une série d'oeuvres graphiques où photographies et dessins se mêlent. Ses thèmes de prédilection, la féminité et la nature, sont ici encore présents sous forme d'analogies autour de la figure du volcan.

CÉLINE CLÉRON

Née en 1976 à Poitiers

Vit et travaille à Paris

Céline Cléron travaille en collaboration avec des artisans pour réactiver avec poésie et humour des savoirs-faire, gestes et techniques en voie de disparition. Elle intègre dans son travail les notions de hasard et d'accident et laisse parfois la nature parfaire ses oeuvres. Inspirée par des objets du quotidien, le passé, l'histoire de l'art, la mythologie et l'archéologie, Céline Cléron a recours au détournement en prélevant des matériaux issus de son environnement proche, lesquels lui suggèrent ensuite des associations d'images.

Sans Titre (yo-yo), 2015

Des fossiles d'ammonites sont transformés en yo-yo, ce jeu d'adresse composé de deux parties réunies par un axe, que l'on active par un mouvement de détachement en le faisant descendre et remonter le long d'une cordelette, symbolisée ici par des fils de coton. Les fossiles d'ammonites sont des mollusques céphalopodes. Ils sont considérés comme d'excellents marqueurs chronologiques. Cet ensemble de yo-yo symbolise pour l'artiste les Parques romaines, divinités mythologiques du Destin, représentées comme des fileuses décidant selon leur bon vouloir de la vie des hommes. Ces sœurs sont la représentation d'une loi impossible à transgresser, celle de la vie et la mort. L'une fabrique le fil de la vie, une autre le déroule et la troisième vient l'interrompre en le coupant.

salle 1bis

La seconde salle propose d'expérimenter les capacités visionnaires qui peuvent se développer au contact de certains minéraux auxquels une large place est d'ailleurs faite dans toute l'exposition. Cette seconde partie est également dédiée à la célèbre visionnaire médiévale Hildegarde de Bingen et à son ouvrage récemment redécouvert sur la naissance et les vertus des pierres. En écho à l'art des grottes, les interventions pariétales directement sur les murs de l'IAC seront privilégiées.

JEAN-JACQUES RULLIER
Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice
Vit et travaille à Paris

Les premières œuvres de Jean-Jacques Rullier, diplômé de l'École des beaux-arts de Lyon, proposent un recensement encyclopédique d'objets de la vie quotidienne. Influencé par les pratiques de l'OULIPO (OUvroir de Littérature POTentielle, groupe littéraire fondé par Raymond Queneau), l'artiste construit ses œuvres à partir de contraintes comparables aux contraintes littéraires des jeux et productions oulipiennes. Récupération d'objets quotidiens, ordonnance répétitive de ceux-ci et module logique d'organisation donné dans le titre, voilà la règle en trois points qui préside à l'élaboration des œuvres de Jean-Jacques Rullier. Il utilise des matériaux, des images et des décors du quotidien le plus trivial : les pièces de la maison, le papier peint, les devantures des petits commerces qu'il photographie, des outils, des

posters, des verres, des assiettes et des coquetiers, des rues, des bancs publics. Tout cela se range facilement dans des boîtes, se classe ou se plie. Ces matériaux ne sont plus alors des objets, mais deviennent des outils de visualisation de l'habituel invisible, et donc des outils de compréhension de l'organisation du monde. A partir de 1993, l'artiste fait du dessin sa pratique artistique dominante. Il transcrit des expériences humaines communes au plus grand nombre et essentiellement fondées sur la promenade et le rêve.

La 1° vision de Hildegarde von Bingen, 2007

La 2° vision de Hildegarde von Bingen, 2004

La 3° vision de Hildegarde von Bingen, 2007

La 4° vision de Hildegarde von Bingen, 2004

La 5° vision de Hildegarde von Bingen, 2004

Les 24 pierres de soins d'Hildegarde von Bingen, 2015

La pierre du Drachenfels, 2002

Pour cette exposition, Jean-Jacques Rullier présente un ensemble de pièces qui, comme un hommage, évoquent la figure tutélaire d'Hildegarde von Bingen, abbesse bénédictine érudite du XII^e siècle. Si les dessins de Rullier font référence aux «visions» célestes de l'abbesse, la vitrine au centre de la salle, en exposant ses «pierres de guérison», met en évidence, une autre facette de la personnalité d'Hildegarde : celle du médecin et de la botaniste.

La minutie de l'exécution et la précision des dessins de Jean-Jacques Rullier témoignent des inspirations extrême-orientales de

l'artiste. Ils évoquent la concentration nécessaire à la réalisation de miniatures monacales. L'artiste cherche à traduire une sensation d'infini à travers la surface minuscule des dessins.

salle 2

AURÉLIE DUBOIS, ARTISTE DE GARDE

Née en 1975

Vit et travaille à Paris

Aura Labora, 2015

Pour l'exposition *De mineralis, pierres de visions*, Aurélie Dubois a conçu une véritable installation. Sur une paroi bleue parsemée d'étoiles (rapellant les niches célestes dédiées à la Vierge Marie dans les églises de la Renaissance), de grandes toiles donnent à voir des corps morcelés, sexuellement indéterminés et délibérément «exposés» où minéraux et symboles morbides se mêlent à des représentations d'enfants et de végétation.

MYRIAM MECHITA

Née en 1974 à Strasbourg

Vit et travaille à Berlin et Paris

Myriam Mechita est une artiste française qui vit et travaille à Berlin et Paris. Après avoir obtenu son DNSEP aux Beaux-Arts de Strasbourg, elle est diplômée en 2000 du CFPI (Centre de formation des plasticiens intervenants). Elle enseigne le dessin à l'école des beaux-arts de Caen. Ce sont les corps qui prévalent chez Myriam Mechita : des corps de saints décapités, des corps d'animaux greffés de perles, de paillettes qui recouvrent leurs visages suggérant l'aveuglement. Ces

corps auxquels Mechita donne une dimension précieuse ou magique sont dominés par des forces (tension, équilibre, gravité) rendues visibles par ses installations : fils plastiques, structures en bois, tiges d'acier ; corps suspendus, retournés, attachés. On pourrait analyser la production de Myriam Mechita au prisme de l'idée de meurtre, de la mutilation. Mais aussi du féminin, du désir en lien avec l'idée de transformation, de disparition, d'absence.

«Je ne travaille qu'en relation avec des visions ou des sensations que je pourrais avoir. Je ne vois que par détails et ces détails grandissent, m'obsèdent et souvent les formes s'engendrent sans que je puisse faire des liens, ou même comprendre pourquoi une matière apparaît ou disparaît. Je ne vis que dans l'invisible, et c'est cette dimension de l'apparition qui encercle mon travail. Voir et rendre visible, ne peut se soustraire à l'invisible, a des dimensions et des mesures possibles. Les astres sont partout, sous formes de constellations ou juste d'éclats. Je me repère aussi à l'instinct de cette perception et je reste attentive à ce que je dois faire. L'intuition séparée du possible, la pensée séparée de l'incarnation.» M. Mechita

Tenir sa route entre ses mains, 2015

Livre 1 : Tenir sa route entre ses mains #le livre, 2015

Livre 2 : Le masque de glace,

Livre 3 : Le masque de glace 2,

Livre 4 : Le masque de glace 3,

CHARLEY CASE
Né en 1969 à Bruxelles où il vit et travaille

Dessinateur, illustrateur, photographe et cinéaste, Charley Case est un de ces artistes au sens plein du terme, aventureux et polyvalent. Il serait vain de chercher à l'inscrire dans une quelconque mouvance ou filiation contemporaine, l'homme est libre et son travail unique. La qualité de son trait et la poésie de ses images suffisent à en prouver la valeur.

Mama cristal, 2015

Ce petit film d'animation projeté sur un cristal met en scène une mère donnant naissance à un être anthropomorphe. Métaphore de la création, la naissance est ici rejouée à l'envers : il semble que la silhouette se replie de plus en plus sur elle même, jusqu'à former une spirale. A la manière des effigies paléolithiques, la femme, symbolisée par un corps sexuée, mère matricielle, est dessinée en blanc sur fond noir. L'esthétique fait clairement écho à d'autres oeuvres de l'artiste qui a développé une pratique graphique virtuose à base de dessin, de frottage et de gravure.

salle 3

ART ORIENTÉ OBJET
Duo artistique créé par Marion Laval-Jantet et Benoît Mangin en 1991.
Vivent et travaillent à Montreuil-sous-Bois

Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin mettent l'écologie (au sens de questionnement de la place de l'homme dans son environnement) au coeur de leur démarche artistique. Le duo d'artistes travaille l'installation, la performance, la vidéo et la photographie autour du thème du Vivant. Leur travail concerne aussi bien la biologie, que l'anthropologie, la psychologie ou l'éthologie. Leur souci écologique les conduit à produire des oeuvres où le caractère artisanal est revendiqué et le recyclage fréquent, leur octroyant un caractère de bricolage de haute volée. Art Orienté Objet présente deux installations pour *De Mineralis, pierres de visions*.

Série, «After man» : Dessine-moi un mouton, 2015

Les tambours apotropaïques ou La machine à conjurer la fin d'un monde, 1994- 2014

Cette installation se compose de 20 tambours - supports à broder en bois - partiellement inspirés des traditions de broderies apotropaïques ayant pour vocation de résoudre les conflits ou de réparer. Des scénettes catastrophiques sont brodées sur un fond noir . Ces tambours prennent un caractère narratif au croisement d'une vision inspirée et sociale. Les scénettes brodées ou dessinées, éclairées d'une loupiotte font écho

pour Marion Laval-Jantet et Benoît Mangin à des situations problématiques, liées à des situations inévitablement désespérées comme les luttes idéologiques fratricides ou encore l'acheminement des denrées alimentaires d'une partie à l'autre du globe. A chaque motif brodé sont également associés des billets de banque issus de différents pays du monde. Ces tambours à l'image des *ex-voto* représentent pour les artistes des objets dont l'activité évocatoire vise à «éveiller une conscience humaine plus élevée à même d'aider à la résolution du déséquilibre terrestre».

SOFIA BORGES

Née en 1984 à Ribeirao Preto

(Brésil)

Vit et travaille entre São Paulo (Brésil) et Paris

Sofia Borges travaille la photographie à la manière d'un peintre en composant sa matière photographique comme autant de couches qui se superposent. Elle joue sur les systèmes de représentation et de classement en s'intéressant au passage entre réalité et représentation. Pour la réalisation de ses images parfois énigmatiques, l'artiste puise son inspiration dans les musées d'histoire naturelle. Suite à l'exposition *Rêve Caverne, Art contemporain et Préhistoire*, l'artiste brésilienne poursuit un travail d'immersion et de perception dans plusieurs grottes préhistoriques en France qui donne lieu à des recherches textuelles et visuelles qu'elle développe dans la perspective d'un travail sur le site de Chauvet-Pont d'Arc.

MARINA ABRAMOVIC

Née en 1946 à Belgrade (Serbie)

Vit et travaille à New York

Figure de prou du Body Art (art corporel), ses premières performances constituaient une forme de rébellion contre son enfance stricte ainsi que contre la culture répressive dans la Yougoslavie de Tito. Dans ses performances, Marina Abramovic met à l'épreuve ses propres limites physiques et psychiques, avec des objets dangereux et des médicaments. Ses oeuvres fonctionnent comme des séries d'identification à des expériences de redéfinition des limites : du contrôle de son propre corps, du rapport à un interprète, de l'art et par prolongation, des codes qui régissent la société. On peut donc dire que son projet artistique a l'ambitieux et profond dessein de rendre les personnes plus libres.

Departure, Brazil project, 1990-91

Objets de performance, les *Shoes for a departure* (sabots taillés dans des blocs d'améthyste) réalisés par Marina Abramovic en 1991, sont ici évoqués dans l'ouvrage *Departure, Brazil project*. Le statut documentaire de cet objet permet de donner à voir les traces (ou les instructions sous forme de croquis préparatoires) de cette performance: « enfiler ses pieds nus dans les chaussures », « les yeux fermés », « immobile », « départ » « temps : illimité ». Cette oeuvre étudie et pousse les frontières du potentiel physique et mental tel que l'artiste l'a toujours fait dans ses performances mais d'une manière très certainement moins crue et moins violente.

TUNGA
Né en 1952 à Palmarès (Brésil)
Vit et travaille à Rio de Janeiro
(Brésil)

Artiste mondialement connu pour ses sculptures monumentales et ses performances, Antonio José de Barros Carvalho e Mello Mourão, dit Tunga est diplômé en architecture à la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université de Santa Ursula en 1974. En 1998, il reçoit le Prix du Meilleur Sculpteur. Tunga crée principalement dans son atelier perdu dans la forêt, qu'il envisage comme un lieu «psycho-actif». Il conçoit ses oeuvres comme des appareils à «déclencher du sens»: par un jeu de transformations mutuelles, l'organique devient inorganique et inversement. L'oeuvre d'art est, à l'image de l'oignon, un ensemble de couches qu'il est intéressant de découvrir une à une et de confronter à la statique.

Amber Guests, 2015

Amber Guests est une installation performative composée de plusieurs objets suspendus, initialement conçue dans la petite chambre d'un hôtel abandonné dans le centre ville de Rio de Janeiro. Pour *De Mineralis, pierres de visions* c'est une série de 21 photographies de la performance ritualisée autour de l'installation de l'artiste qui sont présentées.

Un enchevêtrement de câbles en acier relie ces objets à différents points des murs et du plafond, orientant ainsi le regard du visiteur et rendant l'espace quasi impénétrable. L'installation comprend une longue cuillère en bronze plaquée au nitrate d'argent, une bouteille en cristal remplie d'essence d'ambre odorant, un

cristal gris sombre translucide, un appareil goutte à goutte prenant la forme d'un alambic, une météorite noirâtre, ainsi que des perles rose pâle. Cette installation s'apparente pour Tunga à une sorte «d'arborescence» reprenant le parcours invisible du parfum d'ambre : l'essence émane de la cuillère en argent et se déverse dans le récipient en cristal, du cristal vers la météorite, de la météorite vers le parquet.

Dans la performance originelle, deux jeunes filles sont dans la pièce. Ce sont elles qui déversent le liquide dans la cuillère et qui exécutent toutes les actions. Elles établissent la connexion entre le visible et l'invisible. Le lendemain de la performance, elles deviennent à leur tour invisibles.

containeur

CAMILLE RENARHD

Née au XX^{ème} siècle à Guebwiller (Alsace)

Vit et travaille à Québec (Canada)

Danseuse et chorégraphe, Camille Renarhd a d'abord fait des études d'architecture et de scénographie à l'ENSATT (arts du théâtre de Lyon), au CNDC (danse contemporaine, Angers), et à L'École de Yoga Vocal (Canada). Dans son travail, l'artiste utilise aussi bien la danse, l'image, le son, que la voix qu'elle met au service d'une revitalisation de notre rapport au corps social, poétique et biologique. Marquée par de nombreux voyages extraoccidentaux, elle conçoit ses oeuvres comme des «poches de résistance», des invitations «à renouer avec les énergies vitales du corps, de la terre et du cosmos. Ces invitations peuvent parfois prendre la forme d'expériences «initiatiques».

Voix#2, 2015

Le soir du vernissage, Camille Renarhd réalisera une installation-performance à la fois vocale et dansée dans le containeur de l'IAC. A l'issue de cette soirée et durant toute la durée de l'exposition, les éléments de la performance (mobilier et bande son) seront exposés comme des traces de la performance.

depuis 2009. Mes oeuvres se donnent à voir comme des rituels contemporains. Je propose des expériences initiatiques où j'interroge la place du spectateur considéré comme source d'information et acteur potentiel de transformation de ce qui a lieu dans le moment présent. Le corps (biologique, social, poétique, archaïque) est mon laboratoire le lieu de l'expérience dont j'interroge sans cesse les potentiels et les mémoires.»

«Je suis marquée par des immersions dans des cultures non occidentales au Togo avec des danseurs et des musiciens Kotokolis, au Mexique comme danseuse de la Lune dans le cercle Omeollinmetzliyotli avec des femmes médecines Nahuatl depuis 2008, lors des rites dansés et chantés transmis par les Bushmen de Kalahari

auditorium

MARC ET ERIC HURTADO
Nés en 1959 et 1962 à Rabat
(Maroc)
Vivent et travaillent à Mens
(France)

Marc et Eric Hurtado, deux frères artistes, ont fondé le groupe Etant donné à Grenoble en 1980. Il devient rapidement incontournable dans les domaines de la performance et de la musique concrète et expérimentale et obtient en quelques années une reconnaissance internationale. Le duo d'artistes a choisi l'oralité et l'écriture, avec un verbe clair, sémantique, mais sans les poids d'une grammaire. Avec eux, le volume de chaque mot qui devient une sculpture-objet accompagnée de la puissance de leurs corps exprimant leurs voix.

Jajouka, quelque chose de bon vient vers toi, 2011

Depuis plus de deux mille ans, le village de Jajouka, dans le Rif marocain perpétue des rites magiques de fertilité, proches des lupercales romaines, ainsi qu'une musique originale jouée par une confrérie ancestrale, les Maîtres Musiciens de Jajouka, qui furent un temps une source d'inspiration de la *Beat Generation*, des Rolling Stone et de la culture *Free*.

Mise en scène de la légende fondatrice du mythe et des modes d'exercices actuels de ces rites liés à une fête aux allures païennes présidée par Bou-Jeloud, *Le père des Peaux*, incarnation du dieu Pan.

Le film sera projeté chaque jour de l'exposition à 17h dans l'auditorium.

KATA TJUTA

BASSERODE, JASON DODGE, JIMMIE DURHAM, FRANCESCO GENNARI, ANTHONY MCCALL, MATT MULLICAN, SIGMAR POLKE, DAVID RABINOWITCH, MATTEO RUBBI, VAHAN SOGHOMONIAN, JAMES TURRELL

En écho à *De Mineralis, pierres de visions*, qui attribue au minéral une intériorité et une force vitale, *Kata Tjuta*¹ envisage l'énergie-matière comme constitutive d'un espace en tension, en vibration. Le regard n'est plus focalisé sur les matériaux en eux-mêmes, avec leurs différentes propriétés et potentialités, mais plutôt sur l'énergie qu'ils libèrent, sur les espaces telluriques qui génèrent une autre manière de voir le monde.

Curieux du lien physique et métaphysique entre monde minéral et cosmos, entre terre et voûte céleste, ce projet tente de traduire spatialement les effets de frictions, de mouvement et de transformation de la matière, tels qu'ils peuvent être métaphorisés par les artistes, restitués par des expériences sensibles. Une fenêtre sur le monde glisse alors du vertical à l'horizontal, de l'éther au solide, de la masse à la brise, de l'inanimé au vivant.

Entre déserts de Mars et monts sacrés de *Kata Tjuta*, le visiteur - en tant que « corps-esprit » - est ici invité à traverser un paysage, enveloppant et ouvert à la fois, physique et intérieur : marcher, sentir, ressentir, rêver, faire corps avec l'espace en acte.

¹ *Kata Tjuta* ou *Monts Olga* ou *Les Olgas* est un site sacré dans la culture aborigène Anangu. Ensemble de massifs (36 sommets) dans le parc national d'*Uluru-Kata Tjuta* en Australie. Ce terme *Kata Tjuta*, mot de la tribu aborigène Pitjantjajara, signifie « beaucoup de têtes ». Beaucoup de légendes sont associées à ces montagnes.

salle 4

JASON DODGE

**Né en 1969 à Newton (Etats-Unis)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)**

Artiste américain, Jason Dodge obtient en 1996 le diplôme de la Yale University School of Art de New Haven. Si le déplacement et la distance sont des notions très présentes dans son travail plastique, c'est avant tout la distance « entre les mots et les choses » qui donne du sens à ses installations simples composées d'objets du quotidien assemblés. Le travail de l'artiste trouve dans la lecture et la poésie en particulier, une source d'inspiration privilégiée. Ainsi, chacune des oeuvres imaginées par Jason Dodge est accompagnée d'un mot, d'une phrase ou d'un petit texte qui ouvre un horizon de sens en produisant de la distance entre ce qui est vu et ce qui est énoncé. C'est dans cet intervalle entre l'objet et sa légende qu'opère la poésie de Jason Dodge. C'est bien la manière dont cette dernière s'immisce dans le quotidien qui intéresse l'artiste, car dans son processus de travail « l'invention vient en relation avec des choses qui existent ou des choses que tout un chacun fait dans sa vie quotidienne ».

Two Doors, 2012

[Deux Portes]

Espace hors du temps, lieu d'entre-deux, permettant le passage entre les deux expositions *De mineralis* et *Kata Tjuta*, *Two Doors* fait partie des oeuvres de Jason Dodge qui s'appuie sur des éléments et objets qui caractérisent un espace domestique. En insérant *Two Doors*, deux portes en bois massif et leur châssis, dans un passage entre deux salles d'exposition, Jason Dodge focalise l'attention sur cet élément

qui alternativement sépare et lie deux espaces distincts. Il matérialise le seuil à franchir. Mais au-delà de la dimension symbolique de cet objet, il creuse surtout l'écart entre ces deux portes et leurs consoeurs du quotidien en omettant de leur adjoindre une serrure et une poignée qui permettraient effectivement de les fermer. Cet infime écart entre le titre *Two Doors* et les deux battants sur seuil qui ne ressemblent que vaguement à des portes produit, par l'abstraction, toute une poésie du franchissement, du seuil et de l'inconnu.

DAVID RABINOWITCH

**Né en 1943 à Toronto, Canada
Vit et travaille à New-York (États-Unis)**

En quelque 40 ans de carrière, David Rabinowitch a conçu plusieurs cycles de sculptures et de dessins. Pour chacun de ces cycles, il élabore une série de propriétés qui conditionnent l'expérience du spectateur. Les oeuvres sont nourries par des considérations d'ordre architectural, scientifique, philosophique et musical. Créateur autodidacte, il a amorcé son oeuvre dans les années 1960, pratiquant d'abord la peinture, puis la sculpture. Un intérêt précoce pour la philosophie et la science l'a conduit à remettre en cause ce que nous voyons. Rabinowitch jouit d'une solide réputation internationale. Installé à New York depuis 1972, il travaille également en France et en Allemagne.

Plane in 2 Masses, 1977

Laying Siege, 2010

Untitled, 2008

L'artiste expose des oeuvres graphiques en *tondo*, qui mettent en avant des lignes dynamiques: spirales, ellipses, traces de pinceaux énergiques, rendant très présente la

gestuelle de l'artiste. Chaque format semble contenir une part d'énergie créatrice, une cartographie du cosmos circonscrite dans un octogone qui mathématise/rationalise l'ensemble.

Elliptical Plane, 1978

Rabinowitch donne à voir des sculptures en fonte, des formes géométriques, percées par endroits. Un agencement de formes énigmatiques, en métal brut, massives, lourdes, qui semblent aimantées. Ces sculptures sont posées à même le sol, renforçant leur impression de poids. Leur forme évoquent les structures moléculaires des cristaux et l'architecture formaliste.

JAMES TURRELL

Né en 1943 à Los Angeles (États-Unis)

Vit et travaille en Arizona

James Turrell est un artiste américain né dans une famille quaker d'origine franco-irlandaise. En 1965, il est diplômé en mathématiques et en psychologie, puis il complète cette formation par des diplômes en Art. Il participe en 1968 au programme «Art and Technology», mis en place par le «Los Angeles County Museum of Art» et collabore à des recherches avec un scientifique de la NASA, Edward Wertz. En 1969, il projette son premier «morceaux de projection» à Pasadena Art Museum, premières projections de lumière qui jetteront les fondations de son travail. Par la suite, l'utilisation de la lumière comme matériau fera de lui un artiste de renommée internationale.

Depuis les années 60, les installations de Turrell nommées «environnements perceptuels» sont réalisées à partir de lumières naturelles ou artificielles.

Son travail produit un décalage entre la perception visuelle et intellectuelle de l'espace. Il sollicite les sens des spectateurs et joue de leur perception, posant ainsi les fondements de sa démarche. Son travail est, selon lui, initialement fondé sur « la lumière elle-même et sur la perception».

L'objectif de Turrell n'est pas purement visuel, il est surtout mental et tactile. Le corps et l'esprit sont immergés, imprégnés dans la lumière même. Il travaille sur la sensation lumineuse sculptant la couleur et les ombres.

Roden Crater project, 1989

Sun and Moon Space, 2006

Crater's Eye, 2007

C'est en survolant le désert d'Arizona à bord de son avion que Turrell découvre le *Roden Crater*, un cratère de volcan. Il l'achète en 1977 et entreprend de grands travaux pour l'aménager. Il fait réaliser un réseau de galeries souterraines permettant l'accès à des chambres creusées en des emplacements spécifiques du cratère : ce sont ses *Skyspaces*. Telles des «machines de vision», inspirées par les *Kiva* de la tribu *Hopi* voisine (cavités rituelles servant aux connexions cosmiques), ces espaces donnent à voir certains fragments du ciel à des moments spécifiques de la journée et de la nuit, des espaces d'observation des états du ciel (étoiles, soleil, nuages). Comme une tentative de capter l'immensité, de capturer les infinis variations de l'azur et de la lumière. Au fil des années, l'artiste constitue une vaste documentation de ce site, donnant lieu à la production d'une impressionnante quantité d'objets, d'images photographiques, de relevés topographiques, de plans ou encore d'installations dont sont issues les oeuvres exposées pour *Kata Tjuta*.

halle sud

SIGMAR POLKE

**1941, Onelsnica (Pologne)- 2010,
Cologne (Allemagne)**

Sigmar Polke est un artiste allemand dont le travail pictural foisonnant et extrêmement inventif s'articule autour de questions hétérogènes liées aussi bien à la perception optique qu'aux absurdités de la société de consommation. Après une période d'apprentissage chez un maître verrier, il entre en 1961 à la Kunstakademie de Düsseldorf, où il fait la rencontre de Gerhard Richter avec lequel il fonde dès 1963, le *Kapitalistischen Realismus* [Réalisme Capitaliste]. L'annonce, ironique, est conçue comme une réaction au réalisme socialiste officiellement plébiscité dans les pays de l'est, alors communistes, et au pop art, qui véhicule une imagerie consumériste.

Engagé dans une pratique perpétuellement renouvelée, que ce soit sur le plan du médium ou sur celui des thèmes abordés, Polke hybride sa peinture avec de nombreuses expériences techniques. Pratiquant la photographie depuis les années 1970, il utilise par exemple certains produits photosensibles, avec lesquels il enduit ses supports. Jusqu'à la fin de sa vie, il choisit de maintenir un positionnement critique et satirique vis-à-vis du matérialisme contemporain : il dessine régulièrement sur des papiers de mauvaise qualité, ou avec des outils ingrats, rendant ainsi ses oeuvres fragiles et difficiles à conserver. Il peut superposer des couches de laques pour obtenir un effet de

transparence particulièrement subtil ou bien reproduire grossièrement une caricature à la bombe sur un tissu d'ameublement bon marché : son oeuvre résiste à toute catégorisation, toute idéologie. Elle est ludique tout en refusant la séduction et la facilité.

Les Olgas, 1981

Les Olgas est une série de onze photographies de paysages. Le cadrage et le sujet (le massif montagneux de *Kata Tjuta* en Australie, qui donne son titre à l'exposition) créent une illusion anthropomorphe : un sexe féminin semble à chaque fois apparaître sur les falaises et les collines photographiées. Polke est ici dans un registre particulièrement ambivalent : avec *Les Olgas*, il affirme la duplicité des images. La causticité, presque paillard, le dispute à l'érotisme. On retrouve dans cette série photographique l'influence assumée de Picabia, un autre peintre de l'ambiguïté, entre sensualité et calembour. Enfin, la variation des couleurs pariétales, parfois marquées de taches sombres ou d'écoulements dus à l'érosion et aux intempéries, évoque la nature profondément picturale du travail de l'artiste.

MATT MULLICAN

Né en 1951 à Santa Monica (Etats-Unis)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Matt Mullican est un artiste californien dont l'œuvre se développe selon deux modes opératoires. D'un côté, des modèles cosmologiques, des mondes réinventés dans une logique post-conceptuelle, avec des systèmes de symboles et de signes empruntés ou créés, et de l'autre côté, un travail lié à l'hypnose (bien que les deux facettes ne soient pas antithétiques comme l'a montré l'exposition de l'Institut d'art contemporain, *12 BY 2*, en 2010). La première entité fait appel à des logos, schémas et à des notions fondamentales et symboliques que Matt Mullican met en scène dans des dessins, maquettes, cartes, vidéos – il sera d'ailleurs un pionnier de la *réalité virtuelle*.

L'autre aspect de son travail est inauguré par des performances théâtrales à partir des années 1970, dans lesquelles, hypnotisé, il se projette dans des images puis fait le récit de son expérience. Lui qui a passé son enfance à Rome commence avec une gravure de Piranèse, dans laquelle il se promène, passant au delà du visible. Il a de plus en plus recours à l'inconscient, utilisant des acteurs puis se mettant exclusivement en scène sous hypnose. C'est alors qu'apparaît malgré lui une autre personnalité. Tandis qu'il est hypnotisé, il réalise des œuvres, des calligraphies, des peintures, des écritures automatiques. Pour Mullican, l'auteur de ces œuvres est un autre accessible sous hypnose, ni un homme, ni une femme, un autre à l'identité multiple qu'il appelle toujours « *That Person* ».

Untitled (Matt Mullican under Hypnosis: Zurich), 2003

Untitled (Matt Mullican under Hypnosis: Zurich) est une vidéo d'une performance réalisée par Matt Mullican en 2003 à Zurich mettant en scène le double de l'artiste, *That Person*. En effet, depuis le début des années 1970, l'artiste réalise, en parallèle à la pratique qu'il mène sous son nom propre, une œuvre plus expérimentale née de l'hypnose. C'est au cours de ces séances qu'émerge la figure de *That Person*, cet autre dont Matt Mullican prend toujours soin de dissocier le travail du sien. Au cours de cette vidéo, comme lors des nombreuses performances que Matt Mullican a réalisées sous hypnose, *That Person*, se déplace et occupe l'espace telle une scène, dessinant sur un mur ou criant des flots de mots et de phrases comme « Nothing. Nothing. Nothing ». De cet état de conscience altéré, parfois proche de l'hystérie, on perçoit chez *That Person* la manifestation d'une répulsion violente à l'égard de son propre corps, que l'on voit traînant sur le sol ou se contorsionnant à maintes reprises. Temporairement éclipsée à la suite d'une expérience critique en 1982, la figure de *That Person* fait désormais retour chez Matt Mullican depuis quelques années, permettant à l'artiste d'instaurer un dialogue nouveau avec cet autre, entre immersion et distance.

JIMMIE DURHAM
Né en 1940 en Arkansas (Etats-Unis)
Vit et travaille en Europe

Avant que les réseaux et les lieux consacrés à l'art contemporain ne s'imposent à lui comme supports de réflexion et de monstration privilégiés de son travail, Jimmie Durham a beaucoup lutté dans la sphère politique pour la reconnaissance et la représentation des natifs américains. Né en Arkansas dans une famille Cherokee de sculpteurs et d'activistes politiques, il participe au mouvement des droits civiques et pratique le théâtre, la performance et la littérature dès les années 1960. Il fréquente ensuite l'École des Beaux-Arts de Genève. En 1994, il quitte définitivement les États-Unis pour s'installer en Europe où son travail se focalise d'abord sur les relations entre architecture, monumentalité et récits nationaux.

Depuis, la démarche de Jimmie Durham oscille entre gestes performatifs et assemblages d'objets hétéroclites, et vise à déconstruire notre rapport à l'art, normé par des discours hiérarchisants. Les gestes, les objets, les matériaux et les mots qu'il utilise pour alimenter ses expositions sont envisagés sur le même plan et tout l'enjeu de sa démarche est de leur prêter une voix, de les faire converser ensemble et de les ouvrir à une multitude de discours, de les décoloniser en quelque sorte.

The man who had a beautiful house,
1994

Tout comme celle de Matt Mulican, la présence de Jimmie Durham est ici convoquée de manière quasi totémique/tutellaire. L'œuvre se base sur une histoire écrite par Julian Villassenhor et Jimmie Durham. Le

casting inclus un personnage, joué par l'artiste lui-même. C'est l'histoire d'un homme qui parle un mauvais français et qui prétend posséder une soi-disant «belle maison» quand, en réalité, il n'en possède que la première pierre (ou plutôt la première «brique») soigneusement emballée dans un mouchoir et qu'il présente fièrement à la caméra. Seule preuve du potentiel qui s'offre à lui, le personnage se sert de cette brique comme d'un argument pour prouver l'existence de cette maison, prenant la brique comme unité de construction des maisons et de l'architecture. A partir de 1994, année durant laquelle Jimmie Durham s'installe définitivement en Europe, la pierre – en tant qu'équivalent du langage – occupe une place prépondérante dans son travail. Plus l'artiste doute au sujet de la possibilité d'affranchir les mots de leur poids, plus il essaie de soulager la pierre de son poids, la pierre prise comme la plus petite brique de notre civilisation, comme dans le but de libérer le mental de sa rigidité, la discipline et les contraintes que la civilisation exerce sur nous.

La vidéo semble une métaphore du fait que - comme l'explique l'artiste - « d'ordinaire, les arts visuels sont présentés à l'intérieur d'un système de croyance ». Dans *L'homme qui avait une belle maison*, ce n'est pas vraiment le monde de l'art qui souffre de la présence, mais, en premier lieu, le protagoniste lui-même.

BASSERODE

(biographie voir page 7)

Les chants de silex, 2007-2008

Basserode expérimente avec ses chants de silex préindustriels, l'hypothèse de «proto-sons» qui auraient modifié la compréhension du milieu naturel et la perception du monde dans lequel nous vivons.

Chants de silex est une tentative de donner à voir (et à entendre) ce qui d'ordinaire échappe à notre perception. Le silex, élément naturel devenu outil d'émancipation et d'évolution de l'Homme, est ici répandu, déployé, démultiplié dans l'espace comme un véritable champ, installé et chauffé jusqu'à l'explosion. Ce son, est-il le même que celui que les premiers Hommes entendirent lorsqu'il produisirent du feu pour la première fois grâce à la friction de pierres? C'est donc une double évocation du silex qui est suggérée ici par l'artiste, celle de sa dimension tellurique (champ) et celle fictionnelle de l'énergie du minerai libérée par son chant.

MATTEO RUBBI

Né en 1980 à Seriate (Italie)
Vit et travaille à Albano (Italie)

Lauréat du Furla Prize, le travail de Matteo Rubbi se situe à la croisée de nombreux champs culturels, en termes tant conceptuels que matériels, et révèle un intérêt passionné pour l'aventure expérimentale. Il s'appuie sur des domaines d'intérêts variés : de la littérature aux sciences, de la musique au théâtre, comme si chacun de ces champs pouvait l'aider à dévoiler un autre petit morceau de cette énigme appelée «réalité», tout en lui fournissant de nouveaux outils et méthodes de travail. Matteo Rubbi collabore régulièrement avec des écrivains, il a publié des brochures pseudo-scientifiques, produit des disques vinyles ou encore réédité d'anciens journaux. Il travaille en collaboration avec de nombreux professionnels, mais son travail implique presque systématiquement la participation du public. Pour l'artiste en effet, c'est le public qui apporte une lecture inédite de ses oeuvres, il cherche donc à créer les conditions les plus propices pour instaurer une relation particulière avec les visiteurs.

Nuvole, 2015

Inspiré d'une planche encyclopédique, un pan de textile de soie, présenté en deux parties juxtaposées et sobrement intitulé « Nuages » (*nuvole*) rassemble différentes typologies de nuages. Véritable pan de ciel, il fait écho aux *Skypaces* de Turrell à la différence qu'il condense plusieurs temporalités en un seul et même espace. A partir de cette « fenêtre », le visiteur est libre de déployer l'espace et le temps tel qu'il les imagine. Le nuage se révèle archétype de l'inconsistance, de l'éphémère de la légèreté.

salle 5

VAHAN SOGHOMONIAN

Né en 1982 à Lyon

Vit et travaille à Paris

Vahan Soghomonian est diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix en Provence. L'identité de son travail se joue dans sa façon de mobiliser les images qu'il produit et les supports par lesquels elles transitent, dans sa façon de mettre en oeuvre une constellation d'éléments dont chacun est mobilisable, combinable, «jouable», et de générer à partir de là des situations qui renouvellent sans cesse la circulation des idées et des formes qu'il manipule. Vahan développe une production à étage, une construction mobile et dynamique, un système de signes qu'il fait jouer dans un équilibre de surfeur entre la jubilation d'une trouvaille et la précision du regard, entre tendresse et cruauté, entre ce que le jeu entraîne d'allégresse et ce qu'une pensée, plus critique qu'elle peut paraître, impose de rigueur.

ORG, 2015

ORG est une installation sonore interactive conçue par Vahan Soghomonian en collaboration avec Raphaël de Staël, artiste hypermédia ainsi que deux compositeurs de musique expérimentale, Matthieu Reynaud et Fabien Ainardi.

ORG constitue un véritable orgue numérique interactif. Inspiré par la découverte d'objets sur le toit d'une usine désaffectée à Chaleroi en Belgique, ce projet a pour point de départ l'interprétation de ces objets dé-fonctionnalisés. L'idée est d'en élargir le champ des possibles en développant un univers sonore. La matière sonore a été élaborée suite à

des recherches sur l'origine des orgues et sur la théorie Pythagoricienne de l'harmonie des sphères, qui permet à travers un rapport numérique harmonieux, de penser le cosmos en associant à chaque planète une note de la gamme. Aux intervalles musicaux correspond la distance entre les planètes. Les sons tournent dans l'installation constituant une maquette des mécaniques céleste. L'ensemble compose la musique céleste produisant un rapport entre des éléments et l'ensemble qu'ils constituent.

Le visiteur entre en interaction avec *ORG* par ses déplacements à l'intérieur et autour de lui, via un système de capteurs infrarouges qui pilotent le logiciel de génération du son.

salle 6

FRANCESCO GENNARI

Né en 1973 à Fano (Italie)

Vit et travaille entre Pesaro et Milan (Italie)

Habitées par les notions d'infini, de sacré, de temps cyclique, les oeuvres de Francesco Gennari développent une poésie du temps et de l'espace, de l'infiniment petit (les coléoptères) à l'infiniment grand (la voûte céleste). L'artiste se plaît à défier l'éternité du sacré au travers d'expérimentations concrètes et organiques.

Autoritratto su menta, 2011

Les «autoportraits» photographiques de Gennari sont pensés comme de véritables compositions picturales au sein desquelles la couleur occupe une importance prédominante. Dans une économie de moyens radicale, l'artiste use de procédés de mises en scène très simples (dont on voit les rouages) afin de suggérer sa présence et de stimuler l'imagination du regardeur.

Avec *Autoritratto su menta*, l'artiste prends une photographie son image qui se reflète dans du sirop de menthe. A la manière d'une mise en abyme, il ouvre ainsi la surface miroitante du sirop comme une fenêtre sur un espace.

Quasi due sfere, 2005

(Presque deux sphères)

Quasi due sfere est une installation composée de trois petites pyramides d'un même marbre noir qui ne sont pas sans évoquer celles de Gizeh, tout en reproduisant l'alignement de la constellation des Pléiades. De chacune d'entre elles est tiré un fil de coton qui doit être relié et attaché à la patte d'un coléoptère (insecte emblématique et hautement symbolique de l'Egypte

ancienne). Ce dernier, dans la contrainte de son déplacement, peut en théorie décrire un périmètre représentant un peu plus d'une moitié de sphère, l'ensemble pouvant donc équivaloir à la formation de deux sphères. Dans cette étonnante forme de vanité, le dérisoire rejoint en toute extravagance le divin. Il s'agit en effet à la fois de la traduction d'une vision que l'artiste, en parfait démiurge, semble poser sur le monde et d'une façon particulière de concevoir cette traduction notamment par la combinaison d'éléments a priori antagonistes où, en toute incongruité, la noblesse de matériaux sculpturaux se confronte à des êtres réellement vivants. De fait, Francesco Gennari travaille essentiellement, mais non sans humour, à une certaine fusion des extrêmes, où la forme se confronte à l'informe, où l'infime côtoie le sublime, pour des constellations de sculptures en partie énigmatiques qui nous renvoient fondamentalement à notre position face à — mais aussi dans — l'univers.

salle 7

ANTHONY MC CALL

Né en 1946 à Saint-Paul's Cray
(Angleterre)

Vit et travaille à New York (États-
Unis)

Cinéaste d'origine britannique installé à New York, Anthony McCall réalise au cours des années 1970 une série de films de « lumière solide », qui pose les bases d'un nouveau « cinéma géométrique » et inaugure une création expérimentale nourrie à la fois de la scène artistique et de la création cinématographique.

Line describing a cone, est dès 1973, emblématique des recherches de l'artiste. Avec ce *Solid film* et selon un principe d'économie de moyens, Anthony McCall affirme la spécificité du cinéma dans ses propres composantes, à savoir le phénomène de projection lui-même, et privilégie une dimension à la fois performative et processuelle (l'oeuvre s'énonce telle qu'elle est et s'expose telle qu'elle devient). Les films d'Anthony McCall ne se réduisent pas à l'élucidation de leur propriété formelle : les « sculptures » apparaissent en réaction au lieu d'exposition. Le spectateur fait alors l'expérience de la lumière – une expérience matérielle. Il est invité à frôler le faisceau, lui tourner autour, le traverser et à aller se glisser en son centre. Pour que l'expérience soit totale, elle doit être à la fois intérieure et extérieure.

Landscape of Fire, 1972

Répondant à un protocole très précis, quasi ritualisé, *Landscape of Fire* a fait l'objet de nombreuses performances sur une période de trois ans. Se déroulant à la tombée de la nuit (moment d'entre-deux),

les performers doivent allumer un à un les 36 petits foyers répartis sur le sol désertique, selon un tracé géométrique rigoureux qui devient visible lorsque l'on prend le recul et la hauteur nécessaire («vue du ciel»). Sorte de «message codé» adressé aux habitants d'*ailleurs*, cette étrange «cérémonie» fait écho aux images d'autres civilisations (*Stonedge*, lignes *Nazcas*) qui sont visibles depuis le cosmos.

On retrouve également ici le motif de la grille/du quadrillage - motif largement employé dans l'art conceptuel pour de nombreux artistes des années 70 et après, dans un environnement naturel, transposant/ prenant en compte les subtilités propres aux éléments extérieurs comme le feu et l'espace.

jardin

MATT MULLICAN

(voir biographie page 28)

Dans le cadre de l'exposition *12 BY* 2 à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (du 4 juin au 19 septembre 2010), Matt Mullican a réalisé une oeuvre in situ sur le mur mitoyen de l'IAC: *The IAC Mural, 15 June 2010*.

La peinture murale s'inscrit dans le projet cosmologique que l'artiste développe depuis les années 1970 sur une multiplicité de supports: posters et drapeaux, maquettes architecturales, simulations 3D, caissons lumineux, sculptures en verre ou en bois, vitraux, etc. L'oeuvre reprend sous la forme schématique d'un logo monumental – constitué de quatre bandes horizontales, d'une verticale et d'un carré – les cinq niveaux colorés établis par l'artiste pour classifier le monde. Le niveau élémentaire est vert. C'est celui qui regroupe la matière inerte et dans lequel le corps émerge avant la naissance et se désintègre après la mort. La partie suivante est bleue. Elle représente la réalité quotidienne d'un individu, les objets, les paysages qui l'environnent. Le carré jaune, au centre de la peinture murale, relève du symbolique et rassemble le domaine des arts, des sciences et des mythes. À l'extrémité du schéma, la zone rouge constitue la sphère spirituelle ultime, celle du sens à l'état pur, libérée de toute référence au monde matériel. Le niveau noir, enfin, symbolisé par la bande verticale, est celui du langage. Il permet d'évoluer d'une couleur à l'autre, de la plus matérielle à la plus abstraite, de les comparer et de les structurer.

Mullican symbolise le monde selon un code couleur et une signalétique inspirée par l'univers entrepreneurial et publicitaire. Un rationalisme qui confine à l'absurde et qui démontre l'incapacité pour la perception d'appréhender le réel autrement que par les conventions.

INFORMATIONS PRATIQUES

OTIUM#1

DE MINERALIS, pierres de visions

KATA TJUTA

Exposition du 12 juin au 9 août 2015

OUVERTURE

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h
Visites commentées gratuites le samedi et le dimanche à 16h
et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

L'Institut d'art contemporain est situé
à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu
Métro ligne A (arrêt République)
Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)/ C9 (arrêt Ferrandière)/ C16 (arrêt Alsace)
Station vélo'v à 1 minute à pied

TARIFS

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,
accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Vendredi 12 juin à 14h : Journée d'étude, inauguration de l'Académinérale du Musée de l'Invisible

Dimanche 28 juin à 15h30 : Family Sunday : visite en famille suivie d'une bon goûter!

Vendredi 19 juin à 12h30 et 12h45 : Visite sur le pouce
Visite express et déjeuner sur place.

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu



LE MUSÉE DE L'INVISIBLE